

Exemple d'expérimentation en 3^{ème}

A) Un passage par des médiations (3^{ème} / collège A)

L'expérimentation s'est déroulée en deux temps principalement ; au premier trimestre, il s'est agi d'amener les élèves à une réflexion sur l'écriture, ses difficultés, ses enjeux... Il est bon de noter que les activités mises en place répondent en partie aux exigences des nouveaux programmes : « Connaissance de l'histoire de l'écriture et de ses usages »

Pour cela, nous avons mis en place trois médiations.

- a) La médiation par la parole : des discussions « à bâtons rompus » ont été mises en place dans les classes à partir de la consigne suivante : « vous écrivez depuis plusieurs années, à l'école ou peut-être ailleurs, vos enseignants du primaire et du collège vous ont proposé des situations et des méthodes, vous-mêmes avez peut-être pris des habitudes ; vous allez travailler par groupes pour exprimer tout ce que les mots « écrire / écriture » vous inspirent ; pour cela, complétez le support papier (affiche sur laquelle se trouvent, au centre, les mots « écriture » et « écrire ») en indiquant, à l'aide de flèches, les mots qui vous viennent ; lors de la mise en commun, vous devrez justifier le choix de ces mots, donc il convient d'en discuter. »
- b) La médiation par la lecture : un corpus de textes a été distribué aux élèves (voir annexe 1), la consigne suivante a été donnée : « voici un corpus de textes d'écrivains ou de « non écrivains » qui parlent tous de l'écriture ; 1) formulez le point de vue développé dans chaque texte ; 2) donnez à votre tour votre point de vue ; 3) lorsque tous les groupes auront traité les deux premiers textes, nous procéderons à une mise en commun avant de poursuivre le travail de groupe. »
N.B. : les deux premiers textes étaient ceux de Flaubert et de M Olivier. La première mise en commun devait conduire à une classification, et amener à rappeler la présence, sur les murs de la classe, des panneaux réalisés lors de la 1^{ère} étape ; on demandait aux élèves de faire le lien entre leurs propres représentations sur l'écriture et le discours tenu par les deux premiers écrivains. Cette médiation par la lecture a occupé un temps total de 3 heures.
- c) La médiation par l'écriture : il s'est agi de mettre en place des ateliers avec des situations différentes dans lesquelles les élèves écrivent puis parlent de leur écriture. Six sujets sont proposés (annexe 2), chaque groupe choisit un sujet. Il est à noter que les élèves n'avaient aucune consigne d'écriture, qu'ils avaient droit à tous les documents nécessaires sauf copie de document existant. L'écrit devait être « fini », communicable. Les élèves disposaient d'une heure quinze pour produire le texte puis de trente-cinq minutes pour écrire sur leur écriture » : obstacles rencontrés, plaisir, ... Une séance de mise en commun a suivi : lecture des textes produits et des commentaires. C'est à partir de là que s'est amorcé le deuxième volet de l'expérimentation, développé au deuxième trimestre (voir C) Les interventions sur les textes)

Compte-rendu de la médiation par la parole

Mots évoqués par les différents groupes à propos de « Ecrire / Ecriture » :

- français, lettre, rédaction, dictée, orthographe ; dictée, autodictée ; stylo, papier, poésie, lettre, cours ; une personne qui prend un stylo et qui bouge le stylo sur la feuille
- conjugaison, orthographe, règles ; texte ; expression, s'exprimer ; se faire comprendre ; support (feuille) ; stylo ; alphabet, lettres chiffres
- savoir écrire et lire ; lettres ; expression ; mots ; école ; lire ; braille ; yeux ; français ; orthographe
- expression ; langue ; liberté (entouré en rouge) ; sentiment ; écrivain ; phrases, lignes, papier, encre ; lecture ; lettre ; information ; communication ; comprendre ; alphabet
- histoire ; orthographe ; langues étrangères ; dictée ; français ; lettres ; texte ; lecture ; conjugaison
- lettres ; orthographe ; épeler ; italiques, gras ; rédaction ; mots, phrases ; poème ; livre ; chanson ; français

L'échange oral tourne essentiellement sur le fait que l'écriture c'est important pour s'exprimer, pour communiquer .

Les élèves insistent sur l'importance des règles pour « bien » écrire.

Certains disent que « grâce à l'école » ils pourront maîtriser l'écriture

Plusieurs évoquent l'histoire de l'écriture, son apparition dans l'évolution humaine et ce qu'elle a permis (tjs autour de « communiquer »)

Compte-rendu de la médiation par la lecture

Texte de Flaubert

- a) Il écrit pour les autres, pas pour lui ; c'est qqm qui lui a demandé, lui a passé commande ; il n'aime pas le sujet ; il se plaint, écrire le met de mauvaise humeur ; il est content quand il sent qu'il va bientôt être débarrassé de cette corvée ; pour Clément : il est trop perfectionniste, il veut que son texte soit parfait.
- b) Réactions : il s'embête un peu trop ; carrément trop ; c'est exagéré ; moi j'écris mon texte au brouillon puis, en le recopiant, je change qqs trucs ; au contrôle trimestriel on fait pas de brouillon ; on fait le plus vite possible pour s'en débarrasser ; c'est pas facile d'écrire un texte ; le texte aurait peut-être plu davantage s'il avait été moins parfait ; il s'est peut-être embêté pour rien ; nous on n'a pas bcp de lecteurs ; pour certains heureusement, pour d'autres non, ce serait bénéfique d'en avoir plus ; pour Gaëtan c'est normal, on est à l'école pour apprendre, on n'écrit pas encore vraiment, donc on n'a pas de lecteurs ; écrire c'est une corvée ; ma mère elle m'a donné un truc, elle me dit qu'il faut que je me rappelle un souvenir et puis que j'invente à partir de ça.

Texte de Mickaël Ollivier

- a) pour apprendre à aimer qqch il faut l'essayer ; il justifie pourquoi il écrit
- b) moi j'écris quand je suis en voyage et plusieurs années après j'aime bien relire, ça me fait revivre des trucs, ça me rappelle des choses que j'avais oubliées ; écrire ne fait pas aimer lire, je vois pas le rapport ; 12 lèvent la main à la question « il y en a qui, comme l'auteur, n'aiment pas lire ? » ; écrire ça libère (journal intime) ; c'est peut-être un bon moyen (pour ? lire, se libérer...) Ecrire ça libère sa conscience

Texte de M Winckler

Ecrire à l'ordinateur ça pose pbm parce qu'on ne garde pas la trace des différents écrits et si on avait écrit qqch de bien et qu'on l'a supprimé... ; nous on est d'accord avec Martin Winckler, ça va plus vite ; à la « plume », c'est plus « sensible », plus poli, mieux ; à l'ordinateur on n'emploie pas le même langage (*je pose la question : vous pensez donc comme ceux que dénonce M Winckler*) : non, en fait c'est pas l'ordinateur qui change le langage, ça dépend si on est sur MSN ou si on écrit un roman ; c'est plus rapide ; nous on préfère le contact avec le papier, utiliser des stylos ; mais si on veut faire plusieurs versions ça prend plus de temps ; nous on trouve que c'est mieux parce qu'avec le correcteur orthographique il n'y a plus de fautes, et puis si on écrit mal, c'est plus lisible ; avec l'ordinateur on a plus de possibilités (titres, ...) ; à la main, c'est plus personnel

Quand même M Winckler dit qu'il se passe bcp de temps entre la première écriture et le livre qu'on a dans les mains ; comme Flaubert ?

Texte de @uBe

A posé bcp de pbm de compréhension ; bcp en sont restés au fait qu'il s'agissait d'une blonde ; certains ont même noté, comme « point de vue » : l'intelligence n'a rien à voir avec la couleur des cheveux...

J'ai donc relu le texte à haute voix, on l'a expliqué de façon linéaire, ils ont réagi, mais je n'ai pas pu prendre de notes.

L'idée retenue est celle que quand on écrit on se dévoile, on se met à nu

Certains ont tout de même dit : je ne vois pas comment, quand j'écris une nouvelle fantastique ou une suite de texte, je me livre... Une fille a dit qu'on pouvait utiliser son écrit pour dire qqch qu'on avait sur le cœur ; un garçon a ajouté que c'est pour ça qu'il valait mieux qu'il n'y ait que le prof qui lise.

Nous avons donc débattu de leur future écriture autobiographique « est-ce qu'on aura le droit d'inventer ? »...

Texte de B.Smadja

Au début du texte : c'est comme Rousseau, écrire lui sert à se confesser, à « trouver le paradis »

Idée qui leur semble la plus importante (et la plus « belle ») : l'écriture comme cadeau à qqn ; ce qui leur plaît bien aussi : l'idée qu'on ne soit pas obligé d'avoir déjà une idée du produit « fini » quand on se met à écrire « c'est comme quand on écrit, nous » (sous-entendu c'est pas comme on nous demande d'écrire à l'école)

Très peu de réactions sur le fait qu'elle se mette à écrire quand elle réalise qu'elle va mourir un jour, sauf le lien avec la séquence et le projet autobiographique

Suite aux échanges oraux, j'ai demandé aux élèves de faire une synthèse écrite, seul ou à deux, en deux parties :

- 1) ce qu'ils avaient retenu des textes, ce qui leur avait le plus « parlé »
- 2) ce que cela avait fait émerger quant à leur propre pratique de scripteurs ; devant la difficulté de certains à comprendre cette consigne, je leur ai dit « quels conseils pourriez-vous donner à un professeur qui rêve de donner le goût d'écrire à ses élèves ? »

Voici quelques-unes des réponses :

Concernant ce que ces lectures avaient fait émerger concernant leurs pratiques:

- lorsqu'on se relit après une phrase qu'on croyait « bien », on ne la trouve pas toujours géniale // on pense comme @uBe
- on n'a pas toujours envie d'écrire notre vie par pudeur
- écrire c'est bien pour nous exprimer dans un moment de tristesse ou de colère
- on aime bien aussi écrire nos sentiments sans le montrer car la feuille ne nous juge pas et on se sent libéré d'un poids
- j'aime bien écrire des histoires fantastiques ou de science-fiction mais je n'ai jamais remarqué que nous dévoilions une part de notre personnalité
- ces textes m'ont fait réfléchir sur ce que j'écris, je me suis rendu compte qu'en certains points ça me ressemblait ; j'évite les sujets susceptibles de me dévoiler ; la plupart du temps je ne me pose aucune question
- habituellement je ne suis pas du tout pudique, même plutôt extravertie mais quand il s'agit d'écrire sur moi, je perds mes moyens, je n'arrive plus à faire de belles phrases car j'ai l'impression de mentir, de ne pas être naturelle
- on trouve que le clavier est mieux car nos pensées sont directement écrites, pas besoin de faire de ratures

Concernant les « conseils » :

- faire écrire sur des choses qu'on aime, ne pas imposer le sujet // nous laisser plus de liberté / au type de texte // on a plus d'idées sur un sujet libre
- nous donner le temps d'y réfléchir // nous laisser plus de temps pour écrire
- écrire ça ressemble trop à du travail scolaire

Annexe 1 : médiation par la lecture

Texte 1.

À Mme Roger des Grenettes (Croisset, 13 mars 1876).

J'aurai dû vous répondre immédiatement, mais depuis trois jours, je ne décolère pas : je ne peux mettre en train mon Histoire d'un cœur simple. J'ai travaillé hier pendant seize heures, aujourd'hui toute la journée, et ce soir enfin, j'ai terminé la première page.

À sa nièce Caroline (Croisset, vendredi 14 juillet 1876).

Pour écrire une page et demie, je viens d'en surcharger de ratures douze. M. de Buffon allait jusqu'à quatorze !

Encore un mois de cet exercice, puis je le recommencerai à propos d'Hérodiades.

À la même (Croisset, jeudi 3 heures, 3 août 1876).

La fin est dure ! heureusement que je n'ai plus que six pages !

Sans l'eau froide, je n'aurai pas été aussi vigoureux depuis deux mois. Sais-tu que mes nuits ordinaires n'excèdent pas cinq ou six heures, au plus ? et je ne dors pas dans le jour. ... J'ai peur de retomber à plat quand j'aurai fini. Mais non ! il faudra se remonter le coco pour Hérodiades.

Gustave FLAUBERT , Un cœur simple, La Légende de Saint Julien l'Hospitalier, Hérodiades : courtes œuvres que Flaubert a réunies sous le titre Trois contes.

Texte 2.

La voilà peut-être, la réponse : j'écris parce que je suis un Petit Poucet et que, sans le savoir, je n'ai jamais cessé de semer des cailloux blancs sur mon chemin. J'écris pour retrouver ce chemin, savoir qui je suis, d'où je viens, et parvenir là ainsi là où ma vie doit me mener.

J'écris parce que je regardais danser la poussière au-dessus de mon berceau,
Parce que la vue de la mer me donne envie de vivre,
Parce que je ne savais pas mettre le ton en récitation,
Parce que j'ai regardé mon frère lire le soir dans son lit,
Parce que j'étais nul en orthographe,
Parce que j'ai cessé de croire en Dieu à la mort de Papou,
Parce que je ne suis pas plus intelligent qu'un autre,
Parce que contempler les étoiles m'aide à comprendre que la vie es un miracle,

Parce que cette fille qui remontait si joliment sa mèche de cheveux n'a pas voulu de moi,

Parce que j'ai passé des heures de cours dans les jardins du château de Versailles,

Parce qu je me suis fait piquer à sécher ces mêmes cours,

Parce que je n'étais nulle pars aussi bien que dans un salle de cinéma quand les lumières s'éteignaient,

Parce que je n'aimait pas lire,

Parce que j'aime lire.

J'écris aussi parce que le bonheur n'existe pas, qu'il n'y a que des moments de bonheur, et que mes livres me permettent de les capturer, de les revivre, de les refaire en joli ou d'en inventer de nouveaux.

Mikaël Ollivier, Celui qui n'aimait pas lire, 2004

Texte 3.

Aujourd'hui encore, beaucoup de Français (y compris parmi ceux qui travaillent dans la presse ou l'édition) pensent qu'on n'écrit pas de la même manière selon qu'on tape sur un clavier ou qu'on pousse un stylo sur un papier. L'écriture à la main serait garante de la nature " littéraire " d'un texte, l'écriture à la machine serait le propre (au mieux) des textes journalistiques, ou (au pire) de textes bâclés, rapides, à usage unique - de ceux qu'on lit puis qu'on jette...

Évidemment, je ne suis pas d'accord. J'ai écrit à la main pendant des années, et le passage du stylo au clavier (mécanique d'abord, électrique ensuite) a été une libération. Je noircissais des cahiers depuis longtemps lorsque, à 17 ans, j'ai passé une année dans une high school américaine ; la dactylographie faisait partie des choix possibles pour les élèves de terminale ; au bout de trois mois, je découvrais avec ivresse que je pouvais écrire (presque) à la vitesse de la pensée. En tous cas, vachement plus vite !

Cette année-là, j'ai composé au clavier une demi-douzaine de nouvelles et des dizaines de lettres, de devoirs et de notes de lecture. J'avais de la chance d'être dénué de préjugés à l'égard de l'écriture. Un livre, quand on le lit, c'est sous la forme imprimée. Entre le moment où il a été rédigé et le moment où il parvient entre nos mains, il a traversé d'innombrables formes et modifications.

Il est certes émouvant de tomber sur la reproduction d'une page autographe de Marcel Proust ou de Gustave Flaubert, j'ai été ravi de découvrir, en fac-similé, le " cahier des charges " de La vie mode d'emploi, le " roman(s) " de Georges Perec qui m'a réconcilié avec la littérature française. Mais il ne faut pas confondre l'outil avec le résultat.

... L'écriture se fabrique, se compose dans la tête bien avant de se concrétiser sur le papier. À mon avis, tout ce qui accélère la traduction d'une pensée en texte est bénéfique à l'écriture. Il en va sans doute différemment pour chaque écrivain ; mais il me semble que ce qui compte, ce n'est pas l'outil, c'est le confort qu'éprouve celui qui l'a choisi, de même qu'un garçon qui apprend la musique jouera mieux d'un instrument choisi que d'un instrument imposé. Apparemment, certains instruments semblent plus " nobles " que d'autres. Mais ne vaut-il pas mieux être un excellent contrebassiste qu'un mauvais pianiste ?

J'entends aussi parfois dire : " Oui, mais le style ? "

Franchement, le style, je ne sais pas ce que c'est. Seuls les autres (ceux qui lisent) peuvent dire, peut-être, ce qu'est le style d'un écrivain. Le premier responsable, lui, ne le distingue pas, pas plus qu'il ne distingue l'odeur corporelle qu'il véhicule.

Au clavier, je ne fais pas qu'écrire : j'improvise, je me balade, j'invente. Je peux passer d'un texte au suivant sans difficulté, je peux retrouver des compositions inachevées, oubliées, en scrutant mes disques durs, je peux récupérer une page ou un paragraphe orphelin pour l'intégrer à un texte auquel il manque quelque chose.

EDITO, Martin Winckler, L'écrivain, le clavier, l'écriture (article paru en 2002 dans la revue Septimanie).

Texte 4.

L'écrivainillon perdit brutalement la joie de vivre quand on lui enseigna les quatre opérations qui président à l'écriture. En quatre mots de comptable, elles résumaient tout entière sa raison d'être. Substitution, ajout, suppression, déplacement, lui dit une voix d'amphithéâtre, eu auras beau écrire et encore écrire, tu n'en sortiras jamais, des quatre opérations. À ton insu, tu obéis à leur règle immuable. Substitution, ajout, suppression, déplacement. Essaie pour voir si tu fais mieux que les autres, débarrasse-toi des ces entraves. Montre-nous. ... Alors l'écrivainillon se raisonna. Il fit comme s'il ne

savait rien des quatre opérations, même s'il n'échappa jamais à leur loi, écrivit désormais sans se préoccuper d'écrire. Les quatre opérations lui servirent d'aiguillon, quand il accordait trop d'importance à son premier jet. La substitution, l'ajout, la suppression, le déplacement nettoyaient ses phrases encombrées, secouaient la paresse, rendaient l'équilibre, et le forçaient à tout réchauffer.

Régine DETAMBEL, L'écrivain ou l'enfance de l'écriture, 1998

Texte 5.

Quand elle était petite, au grand dam de son père, elle voulait être catholique pour se confesser et croire au paradis.

Elle est devenue écrivain, c'est pareil.

" Urgence, écrit Brigitte : Ce mot a surgi, le jour des mes trente ans. Il pleuvait, lugubre, et quelque chose a basculé. L'éternité s'achevait et j'ai formulé ceci : Après l'éternité, l'état d'urgence. Mon père, à sa mort, avait quarante-huit ans. J'ai pensé : et si je n'avais que dix-huit ans à vivre ? J'ai commencé à écrire. "

... " J'ai écrit mon premier livre sans croire le moins du monde que c'était un livre, confie-t-elle. Je ne savais même pas que je pourrais écrire. Ce n'était pas du tout une vocation, je n'ai jamais écrit de poèmes ni tenu un journal intime. Je voulais juste offrir une histoire à un garçon de treize ans, Benjamin, la lui dédier. J'essaie toujours depuis d'écrire de cette manière. J'ai un destinataire ou plusieurs et je leur raconte une histoire. Qu'elle devienne un livre, je n'en suis jamais sûre. J'espère que jamais ne me quitteront ces deux conditions : écrire pour quelqu'un, pour lui faire plaisir, pour lui adresser un cadeau, et écrire sans penser à un résultat fini, un objet dans une bibliothèque ou une librairie. Si je devais croire aussitôt que je commence une phrase au livre que cette phrase deviendra, je suis sûre que je n'écrirais plus. Je serais obsédée par une idée, celle du livre, avant même la naissance du livre. Quand je commence à dessiner un paysage, je ne sais pas quel va être le résultat, et c'est bien, parce que, lorsque je regarde ce que j'ai fait, je peux avoir une surprise. J'aime beaucoup les surprises. La surprise d'un paragraphe que je relis, en me disant : " Incroyable, j'ai écrit ça ? "

Mon écrivain préféré, Brigitte SMADJA

Texte 6.

Claire Paulhan - Comment travaillez-vous ?

Claude Simon - Avec beaucoup de peine, comme ouvrier, ou plutôt comme un artisan : en me mettant à la table tous les jours, à la même heure... Et sans abandonner quand ça ne marche pas.

C. Paulhan - Cette réalité de votre travail ne vous sert-elle pas de contrepoids aux mythes romantiques ou contemporains de l'écriture ?

C. Simon - Je fais parfois une conférence que j'ai intitulée " fabrication de La Route des Flandres ", parce que c'est très précisément de cela qu'il s'agit : fabriquer, faire, ποιεῖν, en grec. Vous connaissez cette appréciation railleuse de certains critiques lorsqu'ils veulent ridiculiser un livre : " ouvrage laborieusement fabriqué ". C'est assez drôle. Tout d'abord ce mépris hautain (mépris de classe ont avancé certains) du labeur, de travail. On se demande d'abord d'où sortent ces gens. Est-ce qu'ils n'ont jamais vu d'épreuves corrigées par Balzac, par Proust, et les manuscrits de ce dernier ? ... C'est bouffon. Peut-on croire qu'il existe encore dans le monde des lettres des gens qui perpétuent l'image populaire de l'artiste aux longs cheveux écrivant fougueusement, d'un jet, sous la dictée de l' " inspiration ", de la Muse ? Et pourtant, oui, ça existe ! Incroyable, mai vrai ; je me rappelle l'interview d'un de nos romanciers contemporains (Henri Troyat, si mes souvenirs sont exacts) déclarant sans rire qu'il écrit " sous la dictée des masses ".

Propos recueillis par Claude Simon, du 15 au 21 mars 1984

Texte 7.

Il m'est plus difficile de me lancer dans de grandes et belles phrases tarrabiscotées. Je dirais par jeu que c'est ma blondeur qui m'en empêche... Mais ce n'est point un jeu. C'est une facilité.

J'ai pris cette habitude de jouer les cruches, ma réplique préférée étant " au fait j'ai une question idiote... " Quoi de plus fort comme position de faiblesse. Que dire à quelqu'un qui vous a prévenu de la stupidité de sa question. " Elle est vraiment conne ta question... "

- Ah ben ouais j'avais prévenu.

- Ta remarque est intéressante.
- Merci, je ne suis pas si conne que je le parais... "

Et quand on me demande de faire un effort d'écriture, je bloque. Pourquoi ? Parce que tout d'abord, j'aime trop les mots pour en faire un mauvais usage. Quoi de plus rasoir que de lire des prétendus écrivains pompeux... Un style, ça se trouve, ça se cultive et je ne supporte pas les textes creux. Hélas, c'est là qu'est l'os... À chaque fois que je me relis après un effort intense de " lyrisme littéraire " (ça se dit pas mais je trouve que ça rend bien... hem), je trouve ça creux. Et si par malheur je poussais plus loin cet effort, je crois que je pourrais arriver à livrer quelque chose d'intéressant. Mais, c'est tout le problème... Pour arriver à faire passer des émotions, il faut les revivre. Et je n'en ai pas le courage... Et c'est aussi là que se situe ma pudeur. Parler crûment de mon petit quotidien et autres futilités ne me dérange pas. Mais creuser plus loin, et parler " vrai " pose un problème de style et de pudeur... croyez le ou non, mais pour moi, les sentiments profonds sont beaucoup plus intimes que l'arrivée de boules de geisha dans le tiroir de ma table de nuit...

Blog : @uBe, mercredi 1er décembre 2004, 00 :23, rubrique " en ce moment ".

Texte 8. 23 février 1853. Enfin ! me revoilà à peu près dans mon assiette ! J'ai griffonné dix pages, d'où il en est résulté deux et demie. J'en ai préparé quelques autres.

5 mars. J'ai fait, depuis que nous nous sommes quittés, 8 pages ; et quand je pense que j'en ai encore 250 ! Que dans un an je n'aurai pas fini.

6 avril. Sais-tu, chère Muse, depuis le jour de l'an combien j'ai fait de pages ? Trente-neuf. Et depuis que je t'ai quittée ? vingt-deux. Je voudrais bien avoir terminé ce satané mouvement, auquel je suis depuis le mois de septembre, avant de me déranger (ce sera la fin de la première partie de ma seconde). Il me reste pour cela une quinzaine de pages environ. ... Voilà six mois que je fais de l'amour platonique, et en ce moment je m'exalte catholiquement au son des cloches, et j'ai envie d'aller en confesse.

10 avril. J'ai à faire un dialogue de ma petite femme avec un curé. ... Bouilhet prétend pourtant que mon plan est bon, mais moi je me sens écrasé.

13 avril. Enfin je commence à y voir un peu dans mon sacré dialogue du curé. ... Cela doit avoir 6 à 7 pages au plus, et sans une réflexion ni une analyse (tout en dialogue direct). ... À la fin de la semaine prochaine, cependant, j'en serai complètement débarrassé, je l'espère. Il me restera ensuite une dizaine de pages (deux grands mouvements) et j'aurai fini le premier ensemble de ma seconde

partie. L'adultère est mûr, on va s'y livrer (et moi aussi, j'espère, alors).

26 avril. Je veux seulement écrire encore trois pages, au plus, en finir cinq que j'écris depuis l'autre semaine, et trouver quatre ou cinq phrases que je cherche depuis bientôt un mois. Mais quant à attendre que j'en sois à la fin de cette 1ère partie de la 2e, j'en aurais, en travaillant bien, pour jusqu'à la fin du mois de mai. ... J'ai une tirade de Homais sur l'éducation des enfants (que j'écris maintenant) et qui, je crois, pourra faire rire. ... C'est trop long pour un homme que 500 pages à écrire comme ça ; et quand on est à la 240e, et que l'action commence à peine !

Plans et scénarios de Mme Bovary, présentation, transcription et notes par Yvan Leclerc, 1995.

Annexe 2 : médiation par l'écriture

Sujet 1 : Écrire une suite du texte ci-dessous. Peut-on peindre la mer en son entier ?, de Julos Beaucarne, d'après un conte chinois.

C'était dans un pays lointain, il y a longtemps ; il y a mille ans, peut-être davantage. Comment se fait-il que je m'en souviens ? Mon grand-père me l'a raconté qui le tenait lui-même de son grand-père, qui le tenait lui-même de son grand-père, qui le tenait lui-même de son grand-père. Il y a très longtemps donc, un roi dut quitter à la hâte son pays. Il eut juste le temps d'emporter sous son bras une peinture qui représentait son palais jouxtant la mer et les arbres et la végétation. Mais il était parti si vite que le peintre n'avait pas eu le temps de finir la peinture, et la mer n'était pas peinte en son entier.

Mais peut-on peindre la mer en son entier ?

En son exil, le roi eut un fils. Lorsque l'enfant mangea dans ses trois ans et que ses yeux furent assez aiguisés pour distinguer le vert du bleu et l'orange du rouge, le roi, son père, prit l'habitude de lui montrer chaque jour la peinture afin que loin de son pays, l'enfant garde en mémoire le palais jouxtant la mer et les arbres et la végétation. Il lui expliquait : " La mer n'est pas finie. Si je rentre chez nous un jour, j'appellerai le peintre pour qu'il la termine, pour qu'il peigne la mer en son entier. " Et il pensait à part soi : " Peut-on peindre la mer en son entier ? "

Le prince, son fils, était émerveillé des merveilleuses couleurs du magnifique palais jouxtant la mer, et des arbres, et de la végétation.

Il se passa bien des années. Le roi mourut, comme cela arrive aux meilleurs, comme ça m'arrivera, inévitablement, et comme cela vous arrivera, sans doute. Et quelque temps plus tard, son fils vint dans le pays de son père et il vit enfin en vraie vue le palais jouxtant la mer et les arbres et la végétation. Mais lorsqu'il vit en vraie vue ce qu'il n'avait jamais vu qu'en peinture, il fut profondément déçu. Il fit chercher partout le peintre qui était très vieux et il lui dit :

Sujet 2 : Écrire un texte de la forme de ton choix, sur un thème de ton choix.

Sujet 3 : À partir du texte ci-dessous, imagine que la jeune fille, rentrée chez elle, écrive à sa meilleure amie pour lui raconter la scène en lui exprimant les

sentiments qu'elle a ressentis. Extrait de L'Amant, de Marguerite Duras.

La narratrice, âgée de quinze ans et demi, est en pension à Saigon (Viêt Nam, colonie française d'alors). Elle prend le bac pour se rendre à Sadec, située sur le fleuve Mékong. Elle va rejoindre sa mère, directrice d'école. L'action se situe au début du XXe siècle.

L'homme élégant est descendu de la limousine, il fume une cigarette anglaise. Il regarde la jeune fille au feutre d'homme et aux chaussures d'or. Il vient vers elle lentement. C'est visible, il est intimidé. Il ne sourit pas tout d'abord. Tout d'abord, il lui offre une cigarette. Sa main tremble. Il y a cette différence de race, il n'est pas blanc, il doit la surmonter, c'est pourquoi il tremble. Elle lui dit qu'elle ne fume pas, non merci. Elle ne dit rien d'autre, elle ne lui dit pas laissez-moi tranquille. Alors il a moins peur. Alors il lui dit qu'il croit rêver. Elle ne répond pas. Ce n'est pas la peine qu'elle réponde, que répondrait-elle. Elle attend. Alors il lui demande : mais d'où venez-vous ? Elle dit qu'elle est la fille de l'institutrice de l'école de filles de Sadec. Il réfléchit et puis il dit qu'il a entendu parler de cette dame, sa mère, de son manque de chance avec cette concession qu'elle aurait achetée au Cambodge, c'est bien ça n'est-ce pas ? Oui c'est ça.

Il répète que c'est tout à fait extraordinaire de la voir sur ce bac. Si tôt le matin, une jeune fille belle comme elle l'est, vous ne vous rendez pas compte, c'est très inattendu, une jeune fille blanche dans un car d'indigène.

Il lui dit que le chapeau lui va bien, très bien même, que c'est... original... un chapeau d'homme, pourquoi pas ? elle est si jolie, elle peut tout se permettre.

Elle le regarde. Elle lui demande qui il est. Il dit qu'il revient de Paris où il fait ses études, qu'il habite Sadec lui aussi, justement sur le fleuve, la grande maison avec les grandes terrasses aux balustrades de céramique bleue. Elle lui demande ce qu'il est. Il dit qu'il est chinois, que sa famille vient de la Chine du Nord, de Fou-Chouen. Voulez-vous me permettre de vous ramener chez vous à Saigon ? Elle est d'accord. Il dit au chauffeur de prendre les bagages de la jeune fille dans le car et de les mettre dans l'auto noire.

Sujet 4. En tant que délégué, tu écris au directeur de ton établissement pour défendre l'un de tes camarades injustement accusé.

Sujet 5 : À partir du vers suivant, écris un texte poétique de libre

inspiration.

Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant

Sujet 6 : Écrire un texte pour expliquer à une personne âgée ce qu'est un Blog,
à quoi cela sert et comment on le crée.

Le sujet est à l'encre